

## ÇA SE PASSE CETTE SEMAINE

# Les universités réunies, aujourd'hui, pour endiguer l'alcoolisation des jeunes

Les étudiants et l'alcoolisation excessive : un cocktail dangereux qui fait l'objet d'une réunion aujourd'hui. Le préfet rassemble responsables des universités et des grandes écoles, étudiants, associations et ville de Lille. Objectif : détailler les actions menées, explorer de nouvelles pistes. Victor Bygodt, président de la Fédération des étudiants de la Catho, participe à la table ronde. PAR SAMI CHEBAH metro@lavoixdunord.fr PHOTO ARCHIVES S. MORTAGNE Étudiants de la Catho, vous sentez-vous visés par cette réunion préfectorale ? « Il n'y a pas que les étudiants de la Catho qui ont été conviés. Après, c'est vrai que l'actualité fait que ça concerne beaucoup l'Université catholique de Lille car ce sont des étudiants de la Catho qui sont décédés récemment, malheureusement. Le fait que le campus soit situé dans le quartier Vauban, en centre-ville, fait qu'on est beaucoup plus amenés à fréquenter les bords de Deûle, la rue Solférino, etc., par rapport à des étudiants de Lille III à Villeneuve-d'Ascq ou de Lille II à Loos par exemple. » Des étudiants de la Catho, éméchés et bruyants, sont pointés du doigt par les riverains excédés par les nuisances nocturnes... « Le problème, c'est que c'est une minorité, mais qu'elle est forcément la plus visible. Du coup, tout le

monde en pâtit. C'est clair qu'il y a un souci au niveau de certains étudiants. Dire que c'est toute la Catho qui pose problème, c'est faire un amalgame entre dix étudiants et les 24 000 autres que compte l'Université catholique. On a tendance à stigmatiser les étudiants de la Catho parce que, encore une fois, le campus est dans le quartier, mais nous ne sommes pas les seuls à sortir rue Solférino ou rue Masséna, loin de l à . » Vous avez signé avec Lille une charte du bien vivre ensemble, quelles autres actions menez-vous ? « En tant que fédération, nous chapeautons l'ensemble des bureaux des étudiants. Chaque année, ces BDE sont formés à la gestion d'un bar, aux dangers de l'alcool. Ils apprennent à repérer les comportements à risque. On leur rappelle la loi aussi. Ponctuellement, nous nous rendons dans les soirées ou en sorties de boîte, avec notre partenaire sur la prévention, la SMENO, pour distribuer des éthylotests. » Les actions que vous engagez portent-elles leurs fruits ? « Bien sûr. Sans ces actions, la situation serait bien pire. Après, nous sommes obligés de renouveler actions et formations tous les ans : les responsables changent, les étudiants aussi. C'est un travail de longue haleine, sans fin. » Avez-vous l'impression que le comportement des jeunes

vis- à -vis de l'alcool a évolué ces dernières années ? « C'est difficile à dire, je ne suis étudiant que depuis quatre ans. De mon point de vue, non. Mais de ce qu'on peut entendre, oui. Je pense que ces comportements ont toujours existé, mais qu'on en parle plus aujourd'hui. » Peut-on vraiment changer les comportements ? « Je crois que l'on peut y arriver en responsabilisant l'ensemble des étudiants et pas seulement les représentants associatifs. En revanche, une interdiction des soirées ne ferait que déplacer le problème dans la sphère privée, sur laquelle nous n'avons aucune prise. » Le message passe-t-il mieux de jeunes à jeunes ? « On s'est rendu compte que le message passait beaucoup mieux quand un étudiant accompagnait les médecins pendant les actions de prévention. Il connaît la fête, il sait très bien comment ça se passe. Et on s'écarte alors du côté moralisateur. »